

LE PROBLÈME TIFFANY

Le problème (ou l'effet) Tiffany : Phénomène en littérature de fantaisie/Science-fiction qui met en garde contre l'utilisation de certains concepts qui semblent contemporains, dans des récits fictifs à caractères historiques, bien que leur existence ait appartenu au passé. Comme le prénom Tiffany, qui date du début du moyen-âge, mais qui semble moderne. Ce paradoxe fait référence aux anachronismes qui dérangent nos certitudes par rapport à l'histoire et au passé.¹

-Définition par Alicia Martin

À travers les déchets dans les rues sales de la ville, la jeune fille se frayait un chemin vers les ruelles qui menaient à l'entrée du presbytère de l'église. En y entrant, elle échappait à la foule pour rejoindre le silence humide qui régnait à l'intérieur. Plus que quelques escaliers à franchir, puis elle rejoindrait la bibliothèque où son esprit se retrouverait enterré sous l'odeur des livres.

Le prêtre lui faisait la traduction des mots qu'elle n'arrivait pas à lire. Dehors, plus personne ne faisait plus l'usage du langage syntaxique. On utilisait le code, sans pour autant pouvoir en faire l'écriture. Elle avait espoir, en venant ici, de développer son autonomie dans la lecture des *scriptures* et peut-être même arriver à composer de nouvelles combinaisons de mots. Le code ne l'intéressait pas comme les autres. Mais, voilà des mois qu'elle rencontrait le père Mathieu dans sa bibliothèque, il n'y avait toujours aucun signe de progrès dans sa compréhension de ce qui était écrit sur le parchemin. Il avait beau lui dire qu'elle devait continuer à préserver et à honorer leurs échanges, elle commençait à douter de la valeur des connaissances qu'elle retirait de ses apprentissages. De plus, en refusant de ne lui lire rien d'autre que les ouvrages religieux, le vieux prêtre mettait sa curiosité en échec.

S'il fallait qu'elle apprenne l'écriture, elle irait jusqu'à la source des mots. Après un an de flânage illusoire à l'église, elle avait pu remarquer quelques instances où son ami le prêtre recevait des livraisons de boîtes de livres qui contenaient aussi des bouteilles de vins et d'autres artefacts religieux. À leur réception, il brûlait certains des livres, scellait les autres dans sa bibliothèque, buvait l'alcool et exposait les artefacts selon le protocole.

¹ Cornick. N (23 Avril 2018), "The Tiffany effect", *The Word Wenches*, <https://wordwenches.com/the-tiffany-effect/>

C'est ainsi que la jeune fille avait entrepris de procéder pour découvrir l'endroit d'où venaient les livres. Elle avait déjà remarqué qu'ils étaient identifiés par un code qu'elle ne parvenait pas à lire correctement. Son plan était d'infiltre un contenant de transport et de se glisser comme une cargaison dans la remorque de livraison.

Par précaution, pour que sa boîte ne soit pas perdue dans l'immensité du système, elle avait pris soin d'y apposer une des étiquettes de code qu'elle avait réussi à voler lors d'une des transactions précédentes. Son plan avait fonctionné à merveille et, à la fin d'une longue journée de transport, son trajet s'était arrêté.

Le lendemain matin, elle sortit de veille pour traverser le stationnement où l'on rangeait les remorques. Puis, c'est derrière une porte débloquée, elle découvrit ce qu'elle était venue chercher : *le royaume des livres*. On en rangeait des quantités industrielles dans des étagères en métal qui s'élevaient au plafond immense de cet entrepôt éclairé au néon. Si elle devait apprendre à lire et écrire les mots, c'était le bon endroit.

Elle devint une intruse résidente des murs de sa grande bibliothèque improvisée. Elle découvrit même, derrière d'autres portes débarrées, de nouveaux entrepôts, comme le premier qu'elle avait visité. Ainsi, avec le peu de matériel qu'elle avait apporté : une lumière artificielle et une couverture, en lisant la nuit et dormant le jour, elle parvenait à passer inaperçue grâce à une rotation des différents locaux. C'était facile, étant donné que personne ne s'intéressait plus aux mots, encore moins aux livres qui les contenaient, les entrepôts avaient été désertés. Elles s'imaginaient que ça devait être différent aux endroits remplis de serveurs et d'autres machines à données où l'on rangeait le code. Là-bas, la sécurité devait être plus élevée, mais, ici, il n'y avait pas de danger.

Dorénavant, elle savait lire. Elle avait aussi appris l'existence des différents types de langages que les humains utilisaient autrefois pour communiquer avant le numérique binaire universel. Les langues se rapportaient aux cultures, aux territoires et aux individus. Elle avait réussi à en apprendre quelques-unes, quoique d'autres, plus complexes à déchiffrer, lui causaient toujours problème. Son seul regret c'était de ne pas pouvoir se procurer quelques outils pour tenter d'écrire, car elle était persuadée d'en avoir maintenant la capacité. Ses rêves le lui suggéraient. Le jour, quand elle dormait, elle se voyait en train d'accomplir la composition de mots nouveaux, seulement elle ne pouvait pas encore traduire ces visions dans la réalité.

Un soir, alors qu'elle débutait ses lectures par quelques pages d'un ouvrage indéchiffrable en mandarin, une voix vint déranger sa solitude en lui demandant :

« Excusez-moi, est-ce que vous travaillez ici ? »

Sa lecture l'avait tant absorbée qu'elle avait omis de remarquer que les néons s'étaient soudainement ré allumés. Quel pétrin ! Elle se trouvait, là, à la vue de l'inconnu, dans l'état pitoyable d'une fille qui ne s'est pas lavée ni alimentée correctement pendant des mois. Lui, la personne qui venait de l'aborder avait une taille à faire frémir les gratte-ciels et une beauté à faire rougir le soleil. À l'extérieur de ses livres, la jeune fille n'avait pas revu d'humains depuis des lunes. Celui-là était vêtu d'une parure d'un violet nébuleux. Son vêtement était composé de la superposition de plusieurs couches de tissus merveilleux : des dentelles, des velours et des cuirs éclatants de toutes les teintes de pourpre. L'ensemble de son habit était ornémenté de bijoux en argent, tous décorés d'améthystes et d'autres pierres précieuses couleur de lilas. Les néons au plafond faisaient scintiller les lueurs de toute son artillerie sur la peau blanche et sur les haillons sales de la créature à ses pieds. Elle n'avait jamais rencontré de prince, mais cet homme en était un, elle en était sûre.

Il semblait s'impatienter pour sa réponse, vraisemblablement, la question se posait, donc elle pouvait se rattraper et s'enfoncer dans le mensonge, mais elle ne devait pas faire paraître le moindre signe d'hésitation ou ce serait la fin.

— Oui ! qu'est-ce que je peux faire pour vous aider ?

— Je suis pressé, je cherche un ouvrage pour détruire , l'informa le visiteur.

— Lequel ?

, lui demanda-t-elle.

— Tous.

Il y eut un silence. Puis, il reprit :

— D'ailleurs, je me questionne sur votre présence ici, car on m'avait indiqué que cela faisait des années que personne n'avait mis les pieds dans ces entrepôts. Il la questionna du regard, ça ne sentait pas bon.

— Et puis, Comment t'appelles-tu ?

, lui posa-t-il comme question.

À quoi bon mentir ? Elle pouvait sentir la fin approcher, elle répondit :

— Tiffany, monsieur, je m'appelle Tiffany.

Il eut pitié un instant. « Tiffany » quel prénom médiéval ! Pensa-t-il ,pour lui-même.

— Et qu'as-tu à dire pour ta défense, *Tiffany* ?

, lui demanda-t-il de nouveau.

Elle n'avait pas parlé depuis des mois, voire des années, mais elle avait lu. Pour lire, elle avait lu assez pour inonder de mots l'esprit d'un millier d'hommes. Les paroles se mirent à sortir de sa bouche maladroitement. Si elle était condamnée, c'était sa déposition, sa déclaration d'innocence :

— Monsieur, j'ignore qui vous êtes, d'où vous venez et la nature de votre projet de destruction, mais avant de procéder, écoutez-moi ! Je n'ai rien à dire pour moi-même, mais les livres sont innocents. Toutes ces histoires, tous ces gens, toutes ces langues et ces cultures vont être oubliés si vous les détruisez.

Encore une fois, la jeune femme délabrée lui inspira, malgré lui, la pitié. Il crut bon de l'éclairer avec un discours beaucoup plus éloquent que celui qu'elle avait pu prononcer :

« Les mots ont toujours plus de pouvoir quand on les a oubliés. Ce n'est pas de les connaître qui enseigne leurs valeurs, c'est d'abord de perdre la capacité de les interpréter. Le pouvoir revient à celui qui peut traduire la vérité. Si seulement il y avait un seul langage pour décrire parfaitement la réalité. Il serait plus juste d'affirmer que chaque écosystème social, en fonction de l'époque, possède son propre modèle de communication et que le passage du temps enseigne lui-même l'oubli des mots anciens qui n'arrivent plus à décrire la perception du monde qui change. Ainsi, chacun des langages qui remplacent les précédents est une image du présent tel qu'il s'accorde avec les systèmes qui dictent les modes de communication. Cependant, beaucoup de gens font preuve d'historicisme par rapport aux connaissances linguistiques. Ils font abstraction du fait que le langage syntaxique demeure un phénomène en constante évolution, qu'il se doit d'en être ainsi, si l'on veut continuer à l'utiliser comme un levier du pouvoir. S'attacher aux mots d'un présent ou d'un passé, c'est renoncer à ceux du futur. Ce sont les codes secrets, les mots que seules les Élites sociales savent élucidés qui valent la peine d'être étudiés. Beaucoup d'humains ont pu perdre leur vie à agiter une langue morte et à chercher, dans les traces des mots, un passé auquel ils n'auraient jamais plus accès. Beaucoup d'humains sont demeurés lettrés, mais analphabètes dans les langages qui avaient réellement de l'importance. Ils ont privilégié un faux sentiment d'intelligence à un réel contrôle sur les facteurs de leurs existences, comme celui qu'impose la maîtrise du code binaire. »

Il marqua une pause, pour reprendre son souffle, et poursuivit :

— Je suis prêt à parier qu'une pauvre créature dépourvue d'intelligence, comme toi, n'a jamais réussi l'apprentissage du code à l'école ?

Tiffany ne savait pas quoi dire, elle avait honte. En effet, l'inconnu avait vu juste, Enfant, son apprentissage du code avait constitué un véritable échec, c'est pourquoi elle s'était réfugiée chez le prêtre qui lui échangeait des faveurs sexuelles contre des leçons d'écriture. Puis, elle avait atterri ici.

Il prit son silence pour une affirmative et repris :

— Regarde-toi, tu es l'image même de la raison pour laquelle les autorités ont aboli cette fameuse étude du passé qu'on appelait l'histoire. Cela rend les gens stupides, complètement débiles, en leur faisant croire qu'ils acquièrent de l'intelligence en découvrant un passé qui n'est qu'illusion. C'est inutile de parler un langage qui n'a pas d'impact sur la réalité. Nous vous rendons un grand service, à toi et à tous les autres comme toi, en détruisant ces livres. Tu verras...

Et Tiffany vit, au côté du prince, son univers partir en flamme et cumuler à une destruction totale. « Avec du papier, c'est plus simple de procéder par le feu. De plus, la structure des édifices est inflammable, ainsi, nous la recyclerons en entrepôt de code très bientôt ! », lui avait-il annoncé avec fierté. Son équipe avait conduit Tiffany en sûreté hors du périmètre d'incendie. Puis, ils avaient mis le feu à la série d'entrepôts. C'était la première et dernière fois qu'elle apercevait l'entièreté de la chose de l'extérieur. De gros prismes rectangulaires en aluminium, voilà tout ce qui allait demeurer de millénaires d'écrits humains. Mais, elle n'était pas dupe, elle savait qu'il y en avait d'autres, qu'il y allait toujours en avoir d'autres. Juste dans ses échantillons de lecture, elle était tombée sur plusieurs ouvrages qui relataient la combustion des livres. C'était, à vrai dire, un cliché très banal de l'histoire de la censure. Non, elle n'était pas d'accord avec le prince. Si le langage existait comme moyen d'imposer une hiérarchie, il était aussi la clé pour la déjouer. Ce que Tiffany avait appris dans sa bibliothèque c'était l'aptitude à relativiser et c'était une chose, elle le savait, que le code ne pouvait pas enseigner. De plus, il lui restait un outil dans son sac : l'écriture. Même s'ils parvenaient à détruire tous les livres du monde, elle pourrait toujours écrire les prochains.

FIN

Nombre de mots : 1980

Présenté dans le cadre de l'appel de textes « Oui, quelqu'un plus tard se souviendra de nous » de Mobeus, le 02/05/2025

<https://www.revuemoebius.com/nouvelles/appel-de-textes-moebius-no-185-oui-quelqu-un-plus-tard-se-souviendra-de-nous>